

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 2 (1908-1909)
Heft: 17

Rubrik: La musique à l'étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

rification de celle qui ne souffrit que pour avoir trop aimé et dont l'âme enfantine et purifiée s'élève parmi les esprits bienheureux, dans la Lumière.

Quelque critique que l'on ait dû formuler, l'ensemble de ces solennités fait le plus grand honneur aux sociétés organisatrices, comme à leur directeur. Elles étaient, on le sait, à la fois un commencement et une fin : joyeux salut à l'ère de progrès que permet de prévoir l'inauguration d'un temple de l'Art, — adieu mélancolique à l'homme qui fut l'un des plus précieux instigateurs de la vie musicale bernoise et que les vœux de tout un peuple accompagnent dans sa retraite prématurée.

Ces vœux, les sociétés qu'il mena si souvent à la victoire, mieux encore qu'il initia aux joies les plus hautes et les plus pures, ont voulu les lui présenter en une cérémonie spéciale qui fut le couronnement de ces journées d'art. Banquet, discours de MM. Dr Brand, Prof. Ernest Röthlisberger, Adrian, Schürmann et de M. Carl Munzinger lui-même, rien ne manqua à cette grandiose manifestation, pas même un « Festspiel » où l'on avait adroitement mêlé des fragments d'œuvres de Munzinger et où un excellent sosie du chef aimé et respecté reçut par... procuration les nombreux témoignages d'estime et de reconnaissance qui affluaient de toutes parts. La soirée se prolongea fort tard et c'est sur un joyeux et confiant « au revoir » que l'on se sépara.

Lorsqu'un jour on écrira, sur les médaillons encore vierges de la nouvelle Salle de concerts, l'histoire musicale de la ville de Berne, une place — l'une des premières — appartiendra sans contredit à Carl Munzinger.

GEORGES HUMBERT.

La Musique à l'Etranger.

ALLEMAGNE

8 mai.

Les cycles de concerts ont achevé un à un leur révolution sans avoir rien révolutionné ; les soirées des solistes s'espacent ; les théâtres en profitent pour donner quelques nouveautés, préparatoires aux représentations que l'on servira cet été aux Etrangers. Mais ce moment de transition est la saison bénie des *festspiele*. Il s'en organise dans les moindres villes et celle qui ne peut s'offrir qu'une représentation très ordinaire la qualifiera encore de « festive », à cause de la rareté du fait.

XVII^{me} fête de musique d'Anhalt, à Dessau, sous la direction de Franz Mikorey, en trois concerts, dont un religieux, avec de beaux programmes : la *Messe de Gran* (qui n'est pas inscrite au concert spirituel), les *Variations* de Reger sur un thème de Hiller, le *Don Juan* de Strauss ; l'*Alleluia du Messie* de Hændel, une *Hymne* pour chœur et orchestre de Jos. Reiter où violonera Henri Marteau, un cycle de *ballades* chantées par Alex. Heinemann et le finale des *Maitres-Chanteurs*. Dans l'église Saint-Nicolas ensuite, la *fugue B.A.C.H.* de Liszt (ceci devient religieux), la *Chevauchée de l'Empereur Rudolf* d'Alex. Ritter, des chants de Beethoven, Schubert et Brahms, la *Prière* de Franz Mikorey pour quatuor des voix, solo de violon, harpes et orchestre, enfin la transcription pour orchestre, par Liszt, de l'*Andante du Trio en si bémol majeur* de Beethoven (toujours religieux sans doute, mais peu spirituel... Un jeune compositeur roumain, M. Castaldi, a réalisé récemment un pareil petit devoir d'école à orchestre la *Sonate pathétique*... et l'on n'en est pas peu fier à Bucarest).

Bonn annonce pour cette semaine sa IX^{me} fête de musique de chambre en quatre soirées ; le great event en sera moins l'excellence des différents quatuors et des solistes que l'audition du *Quintette inédit* de Beethoven pour hautbois, basson et trois cors dont le propriétaire, Dr Erich Prieger lui a réservé la primeur ; il se place dans la production du maître entre 1798 et 1802 ; il n'en existe que les deux premiers morceaux et 15 mesures du Menuet ; le reste a été égaré du vivant de Beethoven.

La XIV^{me} fête musicale de Mecklembourg se composera, ces jours-ci également, du trois concerts à Schwerin où seront donnés la *Messe solennelle* et la *Symphonie avec chœurs* de Beethoven, la Cantate *Ein'feste Burg* de Bach et la I^{re} *Symphonie* de Brahms, *Paria* d'Arnold Mendelssohn et des fragments du III^{me} acte des *Maitres-Chanteurs*, sous la direction du maître de chapelle de la cour, M. Kaehler.

A Darmstadt, la fête de musique de chambre aura, entre une soirée classique et une soirée de modernes, une entière soirée Saint-Saëns... Grand bien leur fasse ! Il est vrai que le Maître y paiera de sa personne.

En clôture de la saison théâtrale à **Nuremberg**, le Hofrat Balder a organisé une série de représentations pour lesquelles étaient invités des chanteurs de premier ordre de Munich, Vienne, Karlsruhe, Dresde, Cobourg, Mannheim : le *Hollandais volant*, *Aïda*, les *Maîtres-Chanteurs* et *Tristan*, ce dernier même dirigé par Mottl.

En constatant ces magnifiques efforts artistiques, généralement si bien conduits et réussis, je ne puis m'empêcher de songer, non pas à la Suisse où toutes les villes ont leurs concerts et souvent leur théâtre et où les tournées du moins suppléent aux tentatives locales quand elles manquent, mais à ce qui se fait en Italie, en France?... Voici **Augsbourg** avec *Madame Butterfly*, une reprise de *Joseph en Egypte* de Méhul, dans la version où Max Zenger a remplacé les longs dialogues par des récitatifs abrégés qui renforcent singulièrement l'effet de cette œuvre toujours belle, le concert *Beethoven-Brahms* d'un nouveau Trio, et à celui de la Liedertafel : une nouveauté, *Danse de mai*, du directeur W. Gæssler, chœur mixte d'une fraîche venue, qui a été très élogieusement accueillie. **Spire** et **Landshut** donnent toutes deux, en manière de fête Haydn, une exécution de la *Création*, mais tandis que dans la première le Cæcilienverein et son Musikdirector Schefter s'adjoignent des solistes de marque de Francfort et Darmstadt, dans la seconde, le maître d'école, M. Lehner trouve sur place un chœur de 250 personnes, en M^{me} Ida Arnold une parfaite soliste et pour orchestre la chapelle du 11^{me} régiment d'infanterie ; l'audition satisfait des exigences de capitale.

Le dernier concert de la Chapelle de la Cour à **Stuttgart** s'est achevé par des ovations interminables à Max Schillings qui donnait, à la demande générale, *tempora mutantur!* — la III^{me} *Symphonie* de Bruckner pour la seconde fois, — et le III^{me} acte de *Parsifal* presque entier. La Société classique, de la même ville, à l'église Saint-Marc, exécutait avec son chef, S. de Lange, la *Passion selon Saint-Mathieu* et les *Cantates* 73 et 35, tandis qu'à Untertürkheim MM. Alb. Werner et Wendling donnaient les *Solo-Cantates* 60, 159 et 81, et que la nouvelle Société de chant, conduite par M. Seyffardt reprenait après bien des années les *Béatitudes* de C. Franck.

Pour trouver de nouveaux fonds au monument Wagner que la ville de **Leipzig** a commandé à Max Klinger, la direction du Gewandhaus et le comité ont aussi eu recours à un festspiel et l'on a appelé l'infatigable Félix Mottl pour venir diriger une représentation des *Maîtres-Chanteurs* : une salle comble a frénétiquement applaudi les artistes de Munich, Hambourg, Cologne, dûment secondés par ceux du Nouveau-Théâtre municipal ; le lendemain un concert composé de fragments de *Parsifal*, de la scène finale de la *Walkyrie*, du *Kaisermarsch* et des *Poèmes* de Mathilde Wesendonk, admirablement chantés par Madame Metzger-Froitzheim, fit le plus grand honneur au Kapellmeister Hagel.

Il est curieux que plus la date approche où les œuvres de Wagner tomberont dans le domaine public, plus on multiplie précisément au concert les extraits de *Parsifal*. Certes, le « Bühnenweihfestspiel » supporte mieux que l'*Or du Rhin* d'être exécuté en manière d'oratorio, mais ces dislocations présentent toujours quelque chose d'inconfortable. D'autre part, il serait vraiment à souhaiter que la Société théâtrale allemande, à sa prochaine assemblée générale à Dusseldorf, se rallie à la motion du directeur Martersteig de Cologne, qui propose à toutes les scènes d'Allemagne de considérer comme un devoir d'honneur d'abandonner à Bayreuth le droit exclusif de représentation de *Parsifal*, et de se conformer ainsi au vœu formel de Wagner.

C'était aussi le III^{me} acte presque entier de la quête du Graal qu'avait choisi pour sa dernière soirée la Société des Concerts de musique chorale à **Munich** : M. Félix von Kraus y fut un Gurnemanz incomparable, auprès de qui c'est déjà un éloge pour MM. Weil et Schmedes de n'avoir pas détoné. Précédant le fragment wagnérien, M. Ludwig Hess faisait exécuter le *Psaume 13* de Liszt, tandis que M. Siegmund de Hausegger dirigeait lui-même son *Lever de soleil* d'après Keller, connu depuis les fêtes de musique de l'été dernier et, en pendant, l'*Hymne à la nuit* de Hebbel, deux œuvres de noble et puissante musicalité, d'une hardiesse souvent extrême dans la conduite des voix et d'une belle ampleur orchestrale, pour lesquelles le jeune compositeur recueillit des applaudissements enthousiastes. — A relever dans la série des concerts de musique de chambre quelques nouveautés : le *Trio op. 27, quasi una ballata*, de Vitezslav Novak et la *sonate de piano et violoncelle* de E. von Dohnanyi, par les frères Stæber et M. Reitz, de Weimar ; une autre *sonate de piano et violoncelle* dont c'était la première, la *Uraufführung*, de Rob. Fuchs (né en 1847) et le *Trio op. 28* de G. Noren par M^{mes} Mina Rode et Er. von Binzer. Peu de chose à dire de toute cette musique ; il suffit de la comparer à une œuvre comme le *Trio en sol mineur* de Smetana pour comprendre la différence d'impressions que peut procurer un véritable musicien et comment celui-ci sait tirer des moyens les plus simples les effets les plus poignants. — Une soirée très intéressante encore, due au musicographe Dr Ludwig Landshoff qui, avec le concours de M^{mes} Landshoff, Anna B. Petersen, de treize membres du Concertverein et de M^{lle} Elf. Schunck au clavecin, a dirigé avec beaucoup de style et de chaleur le *IV^{me} concerto da chiesa* de Dall'Abaco, un Véronais qui vécut à Munich, et le fameux *Miserere* pour

deux soprani et cordes que Nic. Jomelli composa l'année avant sa mort, d'un sentiment profond, d'une expressivité saisissante, sous les enjolivements d'écriture de l'époque.

MARCEL MONTANDON.

FRANCE

La fin de saison, à **Paris**, ne nous a pas révélé de nouveautés : Ce furent successivement, aux Concerts-Colonne et Lamoureux, les traditionnelles et fructueuses auditions de la *Damnation de Faust* et de *l'Or du Rhin*, et, un peu partout, les concerts de la Semaine-Sainte qualifiés par habitude de « spirituels ». L'association des Concerts-Sechiari fit entendre, dans des conditions plus que médiocres, deux saintes compositions : *l'Enfance du Christ*, l'aimable pastiche de Berlioz, et la scène finale de *Parsifal*. Aux Concerts-Lamoureux, le Vendredi-Saint fut consacré à un concert nullement spirituel, tandis que, aux Concerts-Colonne, le même jour, on écouta encadrées entre le prélude de *Parsifal* et le bien vieillot *Déluge* de M. Saint-Saëns, des œuvres profanes de M. Claude Debussy présentées par leur auteur : la *Damoiselle élue*, « envoi de Rome » d'il y a vingt ans, et trois *Rondels* sur des vers de Charles d'Orléans, écrits tout récemment pour chœurs *a cappella* par l'illustre musicien. Quelle désillusion que d'entendre M. Debussy diriger ses propres œuvres ! Il y a deux mois déjà, aux Concerts-Sechiari, le *Prélude à l'Après-midi d'un faune* avait été réalisé sous sa direction sans couleur et sans charme. Le Vendredi-Saint, la *Damoiselle élue* parut aussi morne et triste. M. Debussy s'applique beaucoup à battre la mesure que, des deux bras, il décompose avec un souci minutieux, mais il n'obtient de l'orchestre ni précision, ni variété de nuances, ni expression. Le public, surpris de trouver si ennuyeuse la *Damoiselle élue* qu'il se proposait d'applaudir, dut se dédommager en acclamant le compositeur après les trois chœurs anciens écrits dans un style très « XVI^{me} siècle » en dépit de la signature du plus moderne de nos compositeurs.

Depuis les fêtes de Pâques célébrées dans presque toutes les paroisses par un débordement de mauvaise musique, plus de grands concerts, sauf les deux séances données par l'orchestre des *Tonkünstler* de Munich sous la direction de M. José Lassalle. A ces deux auditions furent révélées des symphonies de deux musiciens célèbres en pays allemand mais presque complètement ignorés en France : Bruckner et M. Mahler. L'impression du public resta indécise : Bruckner parut bien décousu et d'un romantisme un peu puéril, et M. Mahler n'était représenté que par sa première symphonie, peu caractéristique.

Dans la masse des « petits concerts » — où, en général, on ne fait pas assez de grande musique, — il faut retenir surtout la charmante audition de musique ancienne donnée par M^{me} Wanda Landowska, parfaite musicienne, tour à tour pianiste et claveciniste, parfois aussi — et avec beaucoup d'originalité — écrivain musical.

Dans les théâtres, peu de musique intéressante. L'Opéra-Comique a dû retarder la création de *Myrtil* de M. Ernest Garnier et du *Cœur du moulin* de M. Déodat de Séverac. Le théâtre municipal de la Gaîté se contente, en guise de nouveautés, d'œuvres de tout repos qui ne peuvent être désagréables au gros public misonéiste, et fait entendre, après un triste *Hernani*, une insignifiante *Maguelonne*, piécette de M. Missa, déjà jouée, il y a quelques années, à Covent-Garden. A **Monte-Carlo**, on entendit récemment une partition de M. Saint-Saëns pour *la Foi* de M. Brieux, et, à **Nice**, parut le *Double voile*, pièce lyrique en deux actes dont la musique est due à M. Louis Vuillemin, jeune compositeur connu depuis peu grâce à sa collaboration quotidienne à un journal de théâtre.

L'événement du jour, c'est la création, à l'Opéra de **Paris**, de *Bacchus*, fruit mal venu de la collaboration de Catulle Mendès et de M. Jules Massenet. Le livret est une chose pompeuse, grandiloquente, obscure et souvent incohérente. La musique, c'est naturellement « du Massenet », mais du Massenet de l'espèce la moins rare, du mauvais Massenet ; et ce sont toujours les mêmes phrases langoureuses aux courbes molles, les mêmes unissons pâmés, les mêmes recettes mélodiques si banales et si usées aujourd'hui. Pour renouveler sans doute sa manière, pour varier ses effets, le compositeur a eu l'idée de se priver, pendant tout un acte, de la voix chantée : des tragédiens remplacent les chanteurs, et, sur un fond d'orchestre, déclament les vers ampoulés de Mendès. Etrange idée, musicalement inadmissible, dont l'effet, du reste, est désagréable et laid. Le succès de l'opéra nouveau sera sans doute moindre encore que celui d'*Ariane* ; le public de la répétition générale lui-même ne manifesta nul enthousiasme. M. Massenet, triomphateur pendant plus de trente années, connaîtrait-il maintenant les « fours » ?

LÉON VALLAS.

Association des Musiciens suisses.

Le Comité de l'A. M. S. a arrêté comme suit le programme des trois concerts qui auront lieu à *Winterthour*, les 26 et 27 juin prochain :